

peuvent entendre, mais qui pour eux seuls ont un sens subtil et délicat. Lui, dira : " J'ai suivi cette route, parcourru cette contrée, ce voyage était monotome, j'avais hâte de le terminer... " Ce qui pour elle signifiera : " Sans vous, sans votre chère présence, quelles choses sauraient m'intéresser ? Vous êtes ce qui donne la douceur à l'existence, le charme et la grâce de vivre... " Elle, dira : " Passer sa journée en visites, à courir les magasins ; rentrer fatiguée sans avoir rien fait d'utile ni d'agréable... que les jours sont longs parfois ! " Ce qui pour lui voudra dire : " Que m'importent tous ces indifférents... Avec vous seule je me sens heureuse, je désire vivre... N'êtes-vous pas pour moi le seul dont mon cœur ait souci, dont ma pensée s'inquiète ? "

Ainsi, Serge et Floriette se sentaient heureux l'un près de l'autre, dans cette atmosphère tranquille et douce ; lui disant par toutes les inflexions de sa voix, par son regard tantôt soumis, tantôt dominateur, par tout ce langage muet d'une si riche éloquence : " C'est vous seule que j'aime, c'est vous seule que je veux, vous voyez bien que vous remplissez mon cœur et qu'aucune autre n'y saurait pénétrer. "

M^{me} Valrède, souriante et calme, glissait autour d'enx, jetant un mot pour rompre un silence qui devenait gênant, secouant une écharpe, poussant un livre sur la table. En refermant les écrins, une bague vint à s'en échapper et roula aux pieds de Floriette ; Serge la ramassa, et la lui tendit :

— Oh ! la curieuse bague, dit elle ; une seule perle sur un anneau de fer... et dessus des caractères que je ne puis lire.

— C'est un bijou très ancien, dit M^{me} Valrède, laissez-moi vous l'offrir, mademoiselle, c'est, paraît-il, un talismân qui porte bonheur ; une vieille Russe, dont j'ai soigné la fille, m'en a fait cadeau...

— Non, non... je ne veux pas vous en priver...

— C'est un bijou sans valeur, que vous ne sauriez refuser ; je ne me permettrais pas de vous offrir aucun joyau de prix ; il vous redira pour moi quelle charmante journée vous m'avez fait passer.

Et avec sa grâce un peu orientale, elle voulut passer l'anneau au doigt de la jeune fille, mais son fils s'en empara vivement, disant :

— Permettez, je vais d'abord traduire à mademoiselle de Trémazan les mots gravés dessus en caractères russes.

Presque agenouillé devant elle, leurs deux têtes rapprochées pour lire ensemble, ils formaient un groupe charmant, elle délicate et blonde, lui brun et plein de force ; près d'eux, en arrière, la mère les enveloppant d'un regard qui les liait dans sa profonde tendresse.

Serge lisait très lentement, comme s'il eût voulu prolonger cette situation, en feignant d'épeler des caractères qu'il connaissait fort bien.

— Cela signifie : " Une seule — la perle — pour la vie " ; puis un mot venant du grec et signifiait : " Que cela soit " ou bien : " Je le veux. "